

Denis Dufour: Complete Acousmatic Works Vol. 1

Par **Ettore Garzia** – 19 décembre 2021

Kairos R. réalise une opération titanesque avec le compositeur Denis Dufour. Il s'agit de la publication de l'ensemble de sa production électroacoustique, deux coffrets de musique dans lesquels il sera enfin possible d'écouter chaque détail des œuvres acousmatiques du compositeur français. Pour ce qui est de toute façon configuré comme la moitié de la composition de Dufour en termes quantitatifs (l'autre moitié est composée avec des instruments), il y a donc deux volumes, dont nous examinerons immédiatement le premier avec une publication de 16 CD, distingués par les sujets traités et non par l'ordre chronologique : sur la base de ce choix, ce volume rassemble 44 œuvres du compositeur dans les groupes Mélodrames, Art radiophonique, Suites, Tombeaux (hommages), le cycle Acousmalides, Musique sacrée, Electronica et Moments musicaux.

Denis Dufour : Complete Acousmatic Works Vol. 1 est un coffret très riche en graphisme et en informations, avec des notes commentant chaque composition et les textes intégraux des poèmes ou pièces de théâtre mis en musique. Il comprend également des contributions écrites de ses collaborateurs les plus fidèles, dont Thomas Brando, l'auteur de nombreuses œuvres utilisées par Dufour dans ses boîtes à sons, et Jérôme Nylon, très proche de Dufour pour les notes de pochette/programme de ses œuvres et l'interprétation des œuvres.

Il y a quelques éléments sur lesquels j'invite les lecteurs à réfléchir et qui sont utiles pour une approche sensible de l'écoute : l'une concerne le style de Dufour, qui est passé par une période d'intégration progressive de l'activité de transformation des sons en une bande de solutions diversifiées ; l'expertise exercée par Dufour dans les premières années de sa carrière artistique était le fruit d'un travail inlassable de modification des éléments et de recherche de nouvelles sonorités, une matière qui, avec le temps, s'est étendue à des résolutions moins insistantes du côté d'une recherche opiniâtre, avec de moins en moins d'idées structurées en reliefs canoniques. Bientôt, la musique de Dufour s'éloigne vraiment de la routine de la musique concrète et s'enrichit de collages, de purs enregistrements de terrain, d'orgues, de fantaisies baroques, de voix d'enfants et d'arrangements radiophoniques : Dufour est la preuve vivante qu'en musique, les éléments sonores sont le début d'un chemin qui doit être décrypté et qui mène à des conclusions très précises. Le langage du compositeur français a subi un changement narratif, un changement légitime que beaucoup ont codé à tort comme cinématographique, alors qu'en vérité il y a beaucoup plus : à l'exception d'épisodes comme les *Variations acousmatiques* en 2011, où Dufour a ritualisé ses tâches, il n'y a pas eu de volte-face dans le style.

L'autre aspect concerne l'ambiance des compositions de Dufour, qui trouve son origine dans des associations de la réalité, des situations particulières de difficulté de l'espèce humaine qui provoquent des moments d'exaltation d'une part et de profonde dépression d'autre part ; dans sa musique, il y a toujours une observation de ces états mentaux avec des moments de tension et d'apathie qui s'élèvent dans une palette déconstruite de sons. Candidement, Dufour le confirme dans une petite note faisant écho aux propos de Nylon dans *Le Livre des désordres* : "...j'ai, depuis longtemps déjà, investi dans mes musiques le territoire des sentiments, de leurs désordres et des déjouements dont ils sont souvent l'objet. Modèle à la fois abstrait, conceptuel et anecdotique, j'en ai fait l'une des bases de réflexion et de construction de ma création...".

Étant donné qu'il est impossible d'offrir un aperçu complet de plus de 17 heures de musique dans une critique, je pense qu'il est plus utile de signaler au moins neuf œuvres de Dufour qu'il ne faut pas manquer d'écouter dans ce coffret, une sorte d'apistrada pour les plus paresseux - si vous voulez - ou un héritage essentiel pour ceux qui sont moins intéressés à approfondir, étant entendu que le niveau des compositions de Dufour est toujours très élevé et constant. Parmi les mélodrames :

1) 2) *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* (1989), sur un texte de Stig Dagerman, se distingue par l'expertise des sons construits, un détail d'environ une heure qui s'étire autour de la dramaturgie de l'écrivain suédois, qui rend justice à l'accommodation des rafales narratives avec les sons environnementaux (corbeaux, mer agitée, tempêtes, cloches, etc.) ou des sons spécialement créés (sons qui rappellent probablement un chantier et ses excès bruyants, éclaboussures et granulations qui agissent comme des ligatures, etc.) ; les multiples déclarations vocales du poème se croisent de manière ambiguë, éprouvant à la fois un

expressionnisme désespéré et une résignation incontrôlable. Le cercle désespéré de *Notre besoin de consolation* se referme probablement avec *Les Invasions fantômes* en 2011, une composition qui ouvre le mystère du guerrier qui se retrouve seul sur une île déserte, dans l'attente d'un signal humain ou surnaturel qui n'arrive jamais ; née comme support à la pièce de Thomas Brando, la musique est, contrairement à ce que l'on pourrait penser, très agréable et identifie très bien la relation psychologique vécue par le personnage hypothétique, avec mille bouleversements et détails qui expliquent l'état intérieur du guerrier avec une verve philosophique qui réitère une folie lucide, une bataille dialogique avec lui-même qui est rendue par Dufour à travers des conciliabules et des combinaisons instrumentales qui s'inspirent aussi de la dramaturgie de Yukio Mishima.

3) Dans la section des suites, *Bocalises - Petite Suite* - de 1977 est désormais un classique : c'est la pièce avec laquelle Dufour s'est imposé dans la communauté acousmatique, un incroyable traitement sonore de bocaux en verre.

4) *Psaume d'Adam* est mon préféré dans le cycle des lieder acousmatiques : écrit en 1986, Dufour est entré dans l'église de Notre Dame en recueillant les sons caractéristiques de ce lieu (l'orgue, les voix des visiteurs, les oraisons, les pas dans les couloirs et sur le parvis), en les mêlant habilement aux situations d'un étrange scénario alternatif, qui contient des images variées, d'un poème qui voyage à la frontière entre la sensation sexuelle et l'adhésion religieuse, une plainte mystifiée d'une synagogue, les excitations de la vie retrouvées sur des champs d'enregistrement externes. Même le lied *Caravaggio* n'est pas d'une telle beauté.

Dans la section Tombeaux, il est impossible de ne pas être charmé :

5) 6) *Ebene Sieben*, l'hommage à Stockhausen qui fonctionne très bien sur le balayage des parties acousmatiques, déterminant différentes positions dans la dynamique et dans la perception des distances spatiales ; tandis que pour le cher Schaeffer, tout conspire pour l'ouverture à un monde nouveau et radieux tout juste découvert dans *Terra Incognita* : des cormorans qui semblent faire la fête avec le clapotis de la mer, des anges humanisés qui chantent dans le ciel et toute une "jungle" de sonorités qui ramènent à une musicalité, une sorte de Fantaisie ou de Symphonie mise en œuvre par des moyens modernes.

7) 8) La musique sacrée de Dufour est tout aussi extraordinaire : on conseille d'aller directement à *L'Apocalypse d'Anger*, écrite en 1980, une composition peu connue écrite pour commenter les tapisseries du château d'Angers dans lesquelles l'Apocalypse est racontée ; sous la narration décisive de textes tirés de l'Évangile de Jean, il y a une fragmentation étrange et progressive des ambiances bibliques et un allongement presque ironique des formes musicales difficiles à interpréter. Bien sûr, il ne faut pas manquer la *Missa pro pueris* de 2019, qui est construite sur des éléments de la *Messe à l'usage des enfants* écrite en 1986 : elle frappe par la véracité et la tendresse des prononciations des enfants et par les "boucles" qui se créent en cours de route.

9) Une expérience tentante et réussie d'art radiophonique est *Les Cris de Tatibagan* de 2017 : placée sous le signe de l'art du récit dramatique ou poétique présenté avec de la musique acousmatique, l'œuvre de Dufour est une célébration du parcours de Hamish Hossain, un compositeur indien de Calcutta qui s'est installé en France en 2010 ; proche de la poésie sonore et des pratiques vocales expérimentales, Hossain a été très attiré par la musique concrète et la personnalité de Dufour avec qui il est entré en contact et en affinité. Ce long travail déployé sur deux CD nous conduit à une exposition croisée : Dufour a mêlé l'activité intellectuelle de Hossain, qui est explorée dans un texte récité, aux sons de ses origines (dans les notes, le Français parle de "...la maison de ses parents, l'école où il découvrit le piano, son chat, la rue, les voisins, les crieurs de rue, les chiens et les corbeaux, les rickshaws et les tuk-tuks, les trains et les marchands ambulants...").

Ettore Garzia

Music writer and founder of Percorsi Musicali, a multi-genre magazine focused on contemporary music and improvisation's forms. He wrote hundreds of essays and reviews of cds and books (over 1800 articles) and his work is widely appreciated in Italy and abroad via quotations, texts' translations, biographies, liner notes for prestigious composers, musicians and labels. He provides a modern conception of musical listening, which meditates on history, on the aesthetic seductions of sounds, on interdisciplinary relationships with other arts and cognitive sciences. He is also a graduate in Economics.